

[lecourriercauchois.fr](https://www.lecourriercauchois.fr)

Lillebonne. Après l'attaque d'une enseignante, un professeur témoigne : "Il ne faut pas sombrer dans la peur"

Cédric Thomire

3-4 minutes

Un adolescent de 14 ans, scolarisé en classe de 3^e dans un collège de Sanary-sur-Mer (Var), a poignardé à quatre reprises et grièvement blessé sa professeure d'arts plastiques, mardi 3 février. Un fait divers qui a profondément choqué la communauté éducative. Comment les enseignants vivent-ils ce type d'agression ? A Lillebonne, [Christophe Larre-Larrouy, professeur d'histoire au collège de la Côte Blanche](#), refuse de céder à la peur. "Non, heureusement, ni moi ni mes collègues ne venons travailler avec la boule au ventre." Après 25 ans de carrière, il assure ne pas enseigner dans la crainte permanente. "Quand je fais une remarque à un élève pour qu'il progresse, je ne me demande pas s'il va sortir un couteau." Selon lui, ces actes restent "très marginaux", même si aucun établissement n'est totalement à l'abri.

Une agression en 2021

La violence n'est pourtant pas qu'un sujet théorique. En juin 2021, dans son collège, [un élève avait agressé une conseillère principale d'éducation dans la cour](#). A la rentrée suivante, les enseignants avaient fait grève pour réclamer davantage de moyens humains. L'Education nationale avait estimé que cette agression n'était pas liée au nombre d'adultes présents dans l'établissement. L'élève avait été exclu.

Comment expliquer de tels passages à l'acte ? Pour l'enseignant, les facteurs sont multiples. "Le contexte international est violent et les réseaux sociaux ne favorisent pas toujours les comportements apaisés. Il ne faut pas oublier non plus la crise du Covid-19 : certains élèves ont subi ou vécu des situations difficiles." Le représentant du SNES-FSU évoque aussi un mal-être adolescent plus perceptible au quotidien, sans exonérer l'institution de toute responsabilité.

Des manques pointés du doigt

"Notre médecin scolaire est parti à la retraite et n'a pas été remplacé. Or nous voyons des élèves qui ne vont pas bien : ceux qui se fichent de tout, qui s'énervent pour rien. Je ne suis pas psychologue, c'est mon ressenti, mais il faut des professionnels pour les accompagner." Il souligne également l'absence d'infirmière scolaire depuis trois mois dans l'autre collège lillebonnais, Pierre-Mendès-France. Quant à l'installation de portiques de sécurité à l'entrée des établissements, il juge la mesure inadaptée. "Cela créerait des attroupements à l'extérieur et beaucoup d'objets du quotidien pourraient déclencher l'alarme." Pour le syndicaliste, la réponse se situe ailleurs : "Le nombre d'élèves va baisser dans les années à venir. L'Education nationale doit en profiter pour réduire les effectifs par classe. A quinze, on peut travailler sereinement. A trente, le climat est plus bruyant et les conditions d'apprentissage se dégradent."